

L'ENCYCLOPÉDIE-POUBELLE
DE LA VILLE DE RENNES

[échantillons]

L'ENCYCLOPÉDIE-POUBELLE DE LA VILLE DE RENNES



Cloaca Éditions

L'Encyclopédie-poubelle de la ville de Rennes © 2014

Description : Vingt-sept volumes. Belle reliure pleine basane havane ou plein-maroquin bordeaux du XIX^e. Dos à 4 nerfs orné de fleurons dorés et de filets à froid. Filet doré en encadrement et fleurons de style Renaissance au centre des plats. Tranches dorées. Page de titre en rouge et noir. Format in-octavo. Poids : 850 g. Intérieur en excellent état, malgré quelques rousseurs et parfois de légers travaux de vers, mais sans jamais aucune altération du texte. (Volumes I, II, III, IV, V, VII, XII & XXVI épuisés.)

Précédente édition : 1997

Prix d'un volume : EUR 99

Collection complète (19 volumes) : EUR 1800

Livraison : EUR 8 / vol.

Contact : editioncloaca@gmail.com

[...] Le 9 juillet 2035, au petit matin, un cafetier de la rue Saint-Melaine découvre plusieurs sacs poubelles éventrés par les chiens sous le porche du passage des Carmélites. Il s'approche, donne un coup de pied dans le tas d'ordures, flairant quelque chose de suspect. Les chiens semblent avoir été attirés par les morceaux de viande pourrie qu'on a jetés là, et qui répandent dans l'air matinal une odeur nauséabonde. Et puis le regard du cafetier tombe sur une main, recroquevillée comme un moineau qui va mourir, et puis sur un pied tranché en deux dans le sens de la longueur, et puis sur un abominable pot-pourri de cartilages et de viscères. Il est tôt, il a l'esprit embrumé, mais il croit apercevoir aussi, derrière cette conglutination de pièces de boucherie humaines, la tête à demi écrasée de Nathalie Appéré. Rappelons que l'an-

« Et puis le regard du cafetier tombe sur une main, recroquevillée comme un moineau qui va mourir, et puis sur un pied tranché en deux dans le sens de la longueur [...]. Il est tôt, il a l'esprit embrumé, mais il croit apercevoir aussi, derrière cette conglutination de pièces de boucherie humaines, la tête à demi écrasée de Nathalie Appéré. »

cienne candidate à la mairie de Rennes avait disparu quelques semaines plus tôt, dans des conditions mystérieuses, et que les recherches menées conjointement par les forces de police et les commerçants du Carré rennais étaient restées sans suite. Or cette découverte redonnait du crédit au témoignage d'une vieille femme de la rue d'Antrain, qu'on avait prise d'abord pour une démente. Elle assurait en effet aux enquêteurs qu'elle avait passé la soirée du 23 juin en compagnie de l'ancienne député d'Ille et Vilaine, avec laquelle elle s'était envoyé 5 ou 6 bouteilles de vodka à l'herbe de bison en mangeant des *Happy Meals*. Elles avaient fait plusieurs fois l'amour, d'abord toutes les deux, et puis à trois avec le gros épagneul albinos qui vivait dans l'appartement. Un peu avant minuit, Nathalie avait répété encore une fois : « Agissons ensemble pour une ville créative et solidaire ! », avant de se servir un verre de chouchen en lâchant un gros pet. Et puis on avait frappé à la porte —

et c'est à ce moment-là que le récit de la grand-mère versait dans le grand n'importe-quoi. Elle parlait d'un homme à tête de goéland, avec les doigts qui flottaient devant lui comme des thalles de laminaires ; elle parlait d'un courant d'air froid et poisseux, qui avait envahi tout son domicile comme une marée noire ; elle disait « Didier Le Bougeant ! Didier Le Bougeant ! Didier Le Bougeant ! », comme si l'ancien conseiller général, tué deux ans plus tôt par la chute d'un météorite, était encore en vie ; et puis elle avait pleuré toutes les larmes de son corps en racontant comment Nathalie Appéré était sortie dehors à moitié nue, une longue scie rouillée à la main, avant de prendre la direction des [...].

B.

vol. IX, p. 453-4.

[...] On sait moins qu'en 1635, après la fin de l'épidémie de peste bubonique qui ravagea la moitié de la ville, l'église Saint-Aubin, nommée également basilique Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, ou cathédrale des Martyrs de Saint-Melaine, fut le théâtre d'événements inexplicables. Les veuves et les veufs des défunts pestiférés s'y massèrent en silence, le visage hagard, les yeux révulsés, la morve aux lèvres, s'agenouillant devant l'autel et le tabernacle, se signant devant les bénitiers et les *ex voto*, retenant leur souffle, grelottant de tout leur corps. Monseigneur Dubon-Dubonnet s'en remit aux forces de l'ordre pour faire vider l'édifice, mais les Rennais affluaient de plus belle. Certains chantaient des mélopées lentes et lugubres, les autres mar-

« Certains chantaient des mélopées lentes et lugubres, les autres marmonnaient des prières en se masturbant, en crevant leurs verrues, en se léchant les mycoses des pieds ou en caressant des hermines mortes. »

monnaient des prières en se masturbant, en crevant leurs verrues, en se léchant les mycoses des pieds ou en caressant des hermines mortes. Les mouches bleues formaient des essaims immenses qui bourdonnaient au-dessus des montagnes de fèces, de serpillières pourries, de bidons d'huile de vidange, de pneus crevés et de fientes

de mouettes qui servaient là tantôt de fosses d'aisance tantôt de cantine populaire. Les bactéries et les vers proliféraient à tout va et on ne comptait plus les morts par asphyxie, par pourrissement ou par infection généralisée. Dans la nuit du 24 au 25 juin, tandis que brûlaient les feux de joie allumés en l'honneur de Jean le Baptiste, la voûte de l'église s'écroula subitement sur la foule qui était rassemblée sous la nef. C'est à ce moment-là que deux grands arcs jaunes apparurent au-dessus de l'édifice et qu'un vaisseau [...].

C.

vol. XII, p. 73-4.

[...] En 2027, après le second effondrement de la place Sainte-Anne (25 morts et plus de 70 blessés), consécutif à la percée de la ligne D du métro, les groupes nationalistes se mobilisent contre la politique de grands travaux menée à EuroRennes Métropole par Google Bretagne. On assiste à la reformation des *Bagadou Stourm* (« groupes de combat »), l'ancien service d'ordre du Parti national breton — qu'on appelait également *Strolladou Stourm* en 1941, pour que ses initiales forment le sigle SS. Le premier mai, leurs membres défilent en uniforme le long des quais de

« On voit la silhouette de l'Ankou s'accroupir et se vider les intestins devant les commissariats de la rue de Penhoët et de la rue Pont aux Foulons, où errent les âmes en peine des dealers morts. »

la Vilaine et aux alentours de la place Sainte-Anne en brandissant des *Gwenn a Du* et des oriflammes à l'effigie de Xavier Grall et de Captain Crook. Pour ralentir les forces de l'ordre, ils vident sur leur passage des grandes cuves métalliques remplies de boues d'épuration, de plaques de mazout de l'Amoco Cadiz, de sécrétions vaginales et de résidus de liposuction, accompagnés de carcasses de macareux et de chimpanzés glanées dans les déchetteries de la ville. Le rassemblement vire rapidement à l'émeute. On voit des gendarmes mobiles décharger leurs Tasers M-26 sur des cohortes de scouts aux yeux bleus et aux cheveux d'or ; on voit des militants nationa-

listes, des Triskells bleus tatoués sur le visage, assommer les agents de Google Renseignement avec des outils rouillés et les jeter à moitié morts dans le canal Saint-Martin ; on voit Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle et Anne de Bretagne sortir des décombres de la station de métro et sauter les dents en avant sur les passants et les flics en chantant « *Gwir Vretoned* » ; on voit la silhouette de l'Ankou s'accroupir et se vider les intestins devant les commissariats de la rue de Penhoët et de la rue Pont aux Foulons, où errent les âmes en peine des dealers morts. Mais c'est le lendemain, après l'effondrement généralisé de la station Yves Prévault, que tout a [...].

D.

vol. XXI, p. 319

[...] En 2007, les services d'Hygiène et de Salubrité publiques de la Ville de Rennes, en collaboration avec le journaliste Samuel Nohra, la brigade de répression des fraudes et la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales, démantèlent un réseau de distribution clandestin de viande de kebab autour de la place Sainte-Anne. On découvre des centaines de rouleaux de bidoche stockés à même le sol, dans un garage de la rue Saint-Louis loué au nom de Sébastien Sémeril, au milieu des mégots, des ordures ménagères et des immondices, le tout copieusement arrosé par les ruisseaux de la rue de la pisse. Des échantillons de viande sont prélevés et envoyés au laboratoire d'analyses Eichrom de Bruz, spécialisé dans le diagnostic amiante et chlorobenzènes. Le reste de la marchandise est jeté aux flammes à l'occasion d'un grand bûcher-barbecue municipal, dans lequel on rôtit non seulement les chiens des punks, mais aussi les punks en personne — des punks tout gorgés de liqueurs, pour attiser un peu les flammes. Et c'est un joyeux banquet qui s'organise alors place Sainte-Anne. Dans son éditorial du 31 mai, François-Régis Hutin écrira : « Un méchoui à la bonne franquette, comme on n'en fait plus guère ! » En 2025, c'est le McKebab Métro Saint-Anne qui devient l'épicentre d'un scandale sanitaire aux ramifications européennes. Après six mois d'enquête, on découvre en Bulgarie, dans de grands entrepôts réfrigérés, des abats et des parties génitales de vieillards grabataires dissimulés [...].

[...] Usée par de nombreuses maternités et des fausses couches à répétition, Anne de Bretagne (sacrée duchesse à l'âge de 12 ans dans la cathédrale de Rennes, couronnée par deux fois Reine de France, archiduchesse d'Autriche par alliance, puis reine des Romains, reine de Sicile et reine de Corps-Nuds) mourut le 9 janvier 1514, vers six heures et demi du matin, des suites d'un calcul rénal ou lithiase urinaire ou néphrolithiase, dans une triste chambre du château de Blois. Qu'est-ce qu'un « calcul » ? Du latin *calculus* : caillou, un calcul est une petite concrétion de minéraux (principalement de la whewellite), normalement dissout dans l'urine, qui se forme sans raison apparente dans les reins ou les uretères. Sa taille peut varier considérablement, allant de celle d'un grain de sable jusqu'à celle d'une balle de golf, voire d'une orange à jus de calibre 6 (70/80mm). Les plus gros, dits « coralliformes », se moulent sur l'intérieur du rein, revêtant ainsi l'aspect ramifié des branches du corail *Acropora cervicornis* ou « corail corne de cerf ». Les calculs sont généralement évacués

« Sa fille Renée de France, duchesse de Ferrare, raconte qu'une petite branche d'oxalate de calcium monohydraté sortait de l'urètre royal, mais que la pierre resta invinciblement prisonnière du fond de son bas-ventre, malgré tous les efforts qu'on fit pour l'en extraire. »

par le jet de l'urine ; mais s'ils dépassent la taille de quelques millimètres avant d'être expulsés, ou si leur forme irrégulière les rend impossibles à rejeter par les voies naturelles, l'obstruction d'un uretère et la distension des cavités rénales par l'urine peut provoquer de violentes douleurs, dites « coliques néphrétiques ». Le canal urinaire bouché, la vessie distendue et gonflée comme une baudruche de Boris Charmatz, Anne de Bretagne développa une pyélonéphrite (ou infection bactérienne des voies urinaires hautes), entraînant rapidement un choc septique (ou défaillance circulatoire aiguë) et bientôt le collapsus cardio-vasculaire qui lui coûta la vie. Sa fille Renée de France, duchesse de Ferrare, reine de Corps-Nuds, raconte qu'une petite branche

d'oxalate de calcium monohydraté sortait de l'urètre royal, mais que la pierre resta invinciblement prisonnière du bas-ventre de sa mère, malgré tous les efforts qu'on fit pour l'en extraire. Conformément aux dernières volontés de la duchesse, le calcul en question, d'une grosseur jugée exceptionnelle par les médecins qui pratiquèrent l'autopsie, fût placé dans un reliquaire en or rehaussé d'émail, puis transporté à Nantes en grande pompe, pour être déposé, le 19 mars 1514, en la chapelle des Carmes, dans le tombeau de François II de Bretagne, avant d'être transféré à la cathédrale Saint-Pierre de Nantes, au Musée de Bretagne des Champs Libres, et finalement, à la demande expresse d'Emmanuel Couet, à la Maison des Socialistes, rue de la Chalotais. À l'occasion de la commémoration du 700^e anniversaire de sa mort, l'église Saint-Aubin de la place Sainte-Anne, nommée également basilique Chicken McNuggets, fut finalement rasée par les pelleteuses du groupe Vinci Eurovia et remplacée par un monument commémoratif colossal dont la forme reproduisait les lignes coralliformes du calcul de la duchesse, et dont la réalisation fut confiée au grand architecte et urbaniste français Christian de Portzamparc. Le jour de l'inauguration, celui-ci déclara devant les Rennais, la larme à l'œil : « Toutes mes réalisations passées tendaient vers ce [...] ».

F.

vol. XVII, p. 1087-8.

[...] En l'an 1369 après le Christ, le Couvent des Jacobins, nommé également ancien Couvent de Bonne-Nouvelle, ou Couvent des Charniers Saint-Michel, est envahi par un peloton d'agents de la BAC et de chanoines de l'Abbaye Saint-Jacques de Montfort. Pour des raisons inconnues, ces derniers torturent et massacrent sauvagement les Frères Dominicains qui s'étaient installés à Rennes au début du xiv^e siècle. Pendant trois jours et trois nuits, les habitants du centre-ville peuvent enten-

« [...] *les entrailles à l'air, les yeux crevés, le sexe cousu dans la bouche, des croix gammées tailladées sur le torse, des matraques électriques shocker 800 000 volts plantées dans l'anus.* »

dre les gémissements des frères suppliciés qui agonisent dans le cloître, attachés par les pieds à d’immenses piloris, les entrailles à l’air, les yeux crevés, le sexe cousu dans la bouche, des croix gammées tailladées sur le torse, des matraques électriques shocker 800 000 volts plantées dans l’anus. Devant tant de barbarie, les édiles de Rennes décident d’abord de laisser faire ; jusqu’à ce que Mayor McCheese, à l’appel du duc Jean IV et de [...].

G.

vol. IX, p. 45-6.

[...] Jean Leperdit, maître-tailleur et ancien maire de Rennes, mourut dans son hôtel particulier de la place Sainte-Anne, le 3 août 1823, dans des circonstances plus que suspectes. Tôt ce jour-là, sa femme de chambre fut saisie par une intolérable odeur de vermine et de putréfaction. Inquiète, elle monta à l’étage et entra dans les appartements de son maître. Quelle ne fut pas sa stupéfaction ! L’ancien maire s’était vidé de son sang et de ses humeurs par tous les orifices de son corps.

« C’est cette même substance qu’on retrouva dans les intestins de Daniel Delaveau, le lendemain du 22 septembre 2014, après qu’il fut admis dans la chambre 108 du service de réanimation de l’hôpital Pontchaillou. »

Le lit baignait dans une sorte de jus visqueux composé principalement de glaires, de merde fraîche, de vomi, de plaques d’eczéma et de sérosités rectales. Il y avait aussi cette matière noire, poisseuse, légèrement fumante, dont la texture faisait penser à de la bouillie de Kig ha farz — cette matière pourrie et presque vivante qui coulait lentement de ses bouche et de ses oreilles. C’est cette même substance qu’on retrouva dans les intestins de Daniel Delaveau, le lendemain du 22 septembre 2014, après qu’il fut admis dans la chambre 108 du service de réanimation de l’hôpital Pontchaillou. Edmond Hervé lui-même [...].

[...] À l'époque gauloise, l'actuelle ville de Rennes se nommait Condate (*Condamne, Condom*). En effet, le nom « Condate » est un toponyme latin d'origine gauloise décrivant la confluence de deux cours d'eaux usées (en l'occurrence : l'Ille et la Vilaine). Il dérive de l'indo-européen **kom* : « avec », et **da* : « fluide », « farcin », « morve », « noix vomique », « nécrose », « mucus », « écrouelles », « nanoparticules ». Grâce à des stèles des II^e et III^e siècles retrouvées sous la fosse septique du TNB en 2018, le jour de l'inhumation de François Le Pillouër, on sait que les enceintes de contour de la ville (*muris gallicus*), situés aux alentours de la cathédrale, des portes Mordelaises et de la place Pierre de la Vessie, ont été bâtis de la manière suivante.

« On a posé sur le sol, sans interruption sur toute la longueur du mur, des carcasses de clochards et de chômeurs morts, perpendiculaires à sa direction et séparées par des intervalles égaux de deux pieds. On les a accrochés solidement les uns aux autres avec des câbles électriques et du fil barbelé rouillé, et recouverts d'une grande quantité de raclures, d'excréments, d'ongles arrachés, de peaux mortes, de cheveux tondus [...] »

On a posé sur le sol, sans interruption sur toute la longueur du mur, des carcasses de clochards et de chômeurs morts, perpendiculaires à sa direction et séparées par des intervalles égaux de deux pieds. On les a accrochés solidement les uns aux autres avec des câbles électriques et du fil barbelé rouillé, et recouverts d'une grande quantité de raclures, d'excréments, d'ongles arrachés, de peaux mortes, de cheveux tondus, de dents cariées, de décombres métalliques et de résidus de déchetterie, le tout arrosé deux ou trois fois de chaux vive ; le parement était formé de gros sacs poubelles 150 litres encastrés dans les intervalles dont nous venons de parler. Ce premier rang solidement établi, on a élevé par-dessus un deuxième rang semblable, en remplaçant cette fois les sacs poubelles par des amas de déchets amiantés, mais en conservant le même intervalle de deux pieds entre les cadavres. C'est cette même

technique de construction qui a été utilisée plus récemment pour l'élévation du centre commercial La Visitation. Ce genre d'ouvrage offre en effet un aspect varié qui n'est pas désagréable à l'œil, avec son alternance de charognes de pauvres putrescentes, d'immondices et de matières irradiées, celles-ci n'en formant pas moins des lignes très continues qui se coupent à angles droits. Il est, de plus, très pratique et parfaitement adapté aux conditions de sécurité modernes, car les squelettes humains, les mouches bleues, les croûtes cancéreuses et les saletés agglomérées protègent parfaitement des boules de pétanque, des cocktails Molotov et des ravages du bélier, celui-ci ne pouvant ni briser ni disjoindre cette charpente poisseuse où les différentes pièces qui forment liaison ont en général quarante pieds d'un seul tenant. On dirait pour finir un gigantesque mollard ou étron ou calcul rénal ou *fatberg*, du nom de ces amas de graisses alimentaires, de déjections canines et de déchets ménagers qui s'accumulent parfois dans les égouts, sous les villes. Le plus gros d'entre eux, mesurant la taille d'un bus accordéon et pesant plus de 15 tonnes, a été observé en août 2013 à Rennes, dans des canalisations situées sous la station de métro Alexandre Noury. Les graisses radioactives et les huiles frelatées furent ensuite transformées en savons, en shampoings et en compléments alimentaires pour les plus démunis par la société Veolia Humanités, qui procéda à l'évacuation de ce gros caillot de pollution, avant de [...].

I.

vol. VII, p. 567-8.

[...] En 2013, pendant le grand chantier de fouilles du Couvent des Jacobins, les archéologues mettent à jour un petit temple romain daté du III^e siècle. Gaëtan Le Cloire, le responsable scientifique du chantier, et Officer Big Mac, agent de sécurité à l'INRAP Bretagne, prétendent que cet édifice était dédié à Mercure *Alipes*, le dieu romain des Ivrognes, des Pieds-bots, des Pendus et des Exhibitionnistes. On sait pourtant que les statuettes de coq et de bouc exhumées à proximité des ruines du temple, au milieu des pies mortes, des déchets médicaux, des cadavres de contrôleurs du STAR et des croûtons de kouign-amann, étaient réservées principalement au culte de Mercure *Terminorum*, le dieu qu'on invoquait lors des insomnies, des

avortements, des fermetures de bar, des attaques bactériologiques, des meetings du Front National, des hivers nucléaires, des ratonnades, des fraudes électorales et des épidémies d'encéphalopathie spongiforme bovine, et qui se nommait aussi Hermès *Psykhopompós* ou Norac *Prolipóρθios* ou Legendre *Megalêtôr*. On trouve une étonnante représentation de cette divinité sur le tableau de [...].

J.

vol. XXIV, p. 900-1.

[...] En février 2049, trente ans après l'incendie prétendument criminel qui ravagea le Centre des congrès d'affaires, deux lycéennes de 16 et 17 ans pénètrent par effraction sur le site du Couvent des Jacobins. Elles escaladent les hauts murs de béton qui avaient été élevés rue d'Échange, afin de protéger les congressistes des mendiants et des militants anarcho-autonomes, et dont le sommet était couvert de tessons de bouteilles de bière, de clous rouillés, de détecteurs électroniques, de couronnes d'épines du Christ et de guirlandes de fil barbelé concertina. Dans l'enceinte de la cour, envahie par les déchets, les orties et les ronces, elles tombent sur les squelettes tout desséchés de trois vigiles de la société ARKA Sécurité. Ceux-ci n'ont pas eu la chance de pouvoir s'extraire de là, trois décennies plus tôt, et ils se sont fait sévèrement chatouiller par les flammes. Les autorités ayant mystérieusement décidé, à l'époque, de garder les lieux sous scellés, pour faciliter le travail des enquêteurs de la police scientifique et des chercheurs américains de la *body farm* d'Alcoa Highway (Knoxville), on a laissé leurs corps pourrir là, sur place, pendant plusieurs semaines. On pouvait suivre l'avancée de leur décomposition rien qu'à l'odeur, quand on prenait un verre à la terrasse du Ty Anna Resort. Et puis la Ville de Rennes a fait faillite, et la grande Crise de 2020 a frappé le pays. Un peu plus loin, elles tombent sur les engins de chantier de la société Sogea Bretagne, entièrement désossés et recouverts d'une épaisse croûte de cendres. Au milieu du jardin du cloître se tient une imposante statue de bronze. Elle fait plusieurs mètres de haut. Elle est de forme humanoïde, mais elles ne distinguent pas bien son visage, à demi fondu par la fournaise de 2019. Il pourrait s'agir d'André Markowicz, de Dominic Sonic ou d'Alain Coquart, ou encore du patron de ce bistrot dégueulasse qui

se tenait autrefois à l'angle de la rue d'Échange et de la rue de Dinan. Les filles s'approchent lentement et elles comprennent maintenant pourquoi le Centre des congrès avait été sécurisé comme un bunker présidentiel, pendant ses trois années d'activité, et pourquoi la zone avait été immédiatement militarisée, après le grand incendie. Autour de l'idole de métal, elles découvrent en effet des milliers de cadavres momifiés, à demi enterrés dans les débris et la poussière. Elles se retiennent de crier. Ils paraissent à peine humains. Ils sont tous atteints d'anencéphalie, d'éléphantiasis, de neurofibromatose, de nanisme, d'hypertrichose ou du syndrome de

« Dans l'enceinte de la cour, envahie par les déchets, les orties et les ronces, elles tombent sur les squelettes tout desséchés de trois vigiles de la société ARKA. Ceux-ci n'ont pas eu la chance de pouvoir s'extraire de là, trois décennies plus tôt, et ils se sont fait sévèrement chatouiller par les flammes. »

Protée. Elles se croient perdues dans un Musée Grévin des horreurs, avec ces corps monstrueux à la Joseph Merrick et ces visages difformes à la Hubert Chardonnet, le jour où il s'était fait éclater la tête à coups de pavé par un habitué du Barantic, ou à la Nicolas Legendre, après l'attentat qui pulvérisa les locaux de *Ouest-Mensuel*. Ils ont tous été marqués au fer rouge d'un trèfle radioactif ou d'un triskell, le plus souvent en plein sur le front, parfois sur la joue, sur le pénis ou sur le revers de la langue. Malgré le sentiment de révolte qui les secoue, elles continuent leur exploration, elles filment tous les détails de la scène avec leurs tablettes, fières déjà à l'idée de lancer ces images le lendemain sur les réseaux sociaux. Et puis elles aperçoivent une silhouette dont le corps à moitié nu semble animé de légères convulsions, comme s'il tremblait de froid, allongé comme ça dehors en plein hiver. Elles s'approchent lentement. C'est alors qu'elles entendent un étrange bruit de succion dans leur dos, comme si on venait de tirer la chasse d'eau d'un WC turc. Elles se retournent et aperçoivent soudain le visage de Marc Hervé, surplombé d'un bob Veolia Psychiatrie, qui se jette sur [...].

[...] À la Révolution française, l'ensemble des domaines ecclésiastiques du pays est rattaché à l'État. L'abbaye Saint-Melaine et le couvent des Catherinettes, maintenant propriété de la ville de Rennes, sont transformés en Hospice municipal ou Hôpital général ou Cour des miracles ou Dazibao. On y enferme les vieux, mais aussi les fous, les pauvres, les bons à rien, les hystériques, les vagabonds, les séropositifs et

« [...] cette terre glorieuse, sous laquelle les tibias de Sylvie Robert fraient avec les clavicules de Bruno Chavanat, les vertèbres de Bruno Caron, le coccyx de Jeanne Emmanuelle Hutin, le sacrum de Paul Burel et les côtes flottantes de Dominique Fredj »

les abstentionnistes. Pour faire un peu de place, quand ça se bouscule au portillon, on lâche là-dedans quelques lépreux ou quelques cholériques à l'haleine bien contagieuse, histoire de faucher rapidement tout ce petit monde. On enterre les patients décédés dans l'ancien jardin de l'évêché, mais aussi derrière, dans les potagers de Saint-Melaine, la chair pourrie des morts faisant un excellent compost, et les cendres de leurs os (mêlées à des scories Thomas et du sulfate d'ammonium) un excellent engrais — on y cueille bientôt des tomates grosses comme des choux, qui vont ravitailler les cantines ouvrières et les écoles de la République. Louis de Lorgeril, maire de Rennes de 1821 à 1830, décide d'en faire un lieu de promenade pour les Rennais, dont le pas régulier permettra de tasser plus efficacement les restes de vieillards et de bons à rien mêlés à la terre. Il arrive en effet que les flâneurs tombent sur un crâne de chômeur ou une mâchoire de psychotique sortant lubriquement de terre, mais ça fait rire les enfants, parce qu'on dirait plutôt des squelettes de singes. À partir du XIX^e siècle, « L'Enfer », situé derrière le carré Du Guesclin, devient le lieu où se déroulent les duels, et les corps des perdants (familles Cressard, Hutin, Giboire) et des vaincus (familles Boucheron, Champaud, Turrière), abandonnés sur place, rejoignent lentement ce terreau cinq étoiles, participant ainsi à la lente

élévation de la colline du Thabor, qui domine une bonne partie de la ville — comme les gauchistes et les fainéants de l'Élaboratoire qui furent exécutés au même endroit par les escadrons de Christian Troadec, en 2015, pendant la Révolution des Bonnets Rouges. Après la mort d'Edmond Hervé, sacré « Maire Éternel » de la ville à titre posthume, on décide d'enterrer les élus locaux sous les grasses pelouses du carré Du Guesclin, qui devient rapidement un Panthéon de plein air rassemblant les reliques de toutes les sommités de la ville. Et quel plaisir pour les Rennais, et quel honneur ! de pouvoir venir poser leurs fesses sur cette terre glorieuse, sous laquelle les tibias de Sylvie Robert fraient avec les clavicules de Caroline Ollivro, les vertèbres de Bruno Caron, le coccyx de Jeanne Emmanuelle Hutin, le sacrum de Paul Burel et les côtes flottantes de Dominique Fredj — après que leurs tripes cinq étoiles ont nourri des générations et des générations de lombrics, de racines de pissenlits et de pâquerettes. Mais le moment est venu de parler de l'orangerie et des serres tropicales construites en 1807 par [...].

L.

vol. V, p. 890-1.

[...] Perceval est le nom que l'entomologiste français Pierre André Latreille donna à une variété particulièrement résistante de sarcoptes (du grec *sarx* pour « chair » et *kopto* pour « couper »), ces acariens microscopiques de l'espèce *Sarcoptes scabiei* ou *Sarcoptes knechtii* qui infestent les replis chauds et humides de la peau et provoquent la gale ou gratte ou grattelle ou scabiose. Mais Perceval est également le nom du tunnelier géant, construit en 1995 par l'entreprise *Drittsekk Systems Inc.*, filiale de

« Or on découvrit bientôt que la SEMTCAR avait dissimulé des millions de sarcoptes dans les entrailles du tunnelier géant, pour qu'il les libère sur toute la longueur de la ligne de métro, et notamment dans les quartiers du Sud de Rennes, afin qu'une immense épidémie de scabiose se répande sur la ville. »

la société allemande Herrenknecht, leader mondial du secteur, qui grignota le sous-sol rennais de janvier 1998 à mars 2000 pour percer la ligne A du métro. Or, en mai 2001, Daniel Delaveau était nommé président de la SEMTCAR, la société d'économie mixte chargée de ce projet de modernisation des transports publics rennais. On apprenait au même moment, grâce à la sagacité de Yann-Armel Huet, que Hans-Jörg Vetter, vice-président de la société Herrenknecht, possédait des parts d'intérêt dans sept laboratoires pharmaceutiques, dont le laboratoire Merck & Co. Inc. (MSD), qui commercialisait l'ivermectine sous les noms de Mectizan© et de Stromectol©, et le laboratoire Merial, qui la commercialisait sous le nom d'Ivomec©. Qu'est-ce que l'ivermectine ? L'ivermectine est une molécule antihelminthique apparentée à certains insecticides puissants et utilisée dans le traitement de parasitoses comme la gale. Or on découvrit bientôt que la SEMTCAR avait dissimulé des millions de larves de sarcoptes dans les entrailles du tunnelier géant, pour qu'il les libère sur toute la longueur de la ligne de métro, et notamment dans les quartiers populaires du sud de Rennes, afin qu'une immense épidémie de scabiose se répande sur la ville, assurant du même coup des profits colossaux aux laboratoires MSD et Merial ; mais on découvrit également que les trois fils de Daniel Delaveau se prénommaient en vérité Mectizan, Stromectol et Ivomec (la fille Delaveau, quant à elle, se prénomma Clozapine, mais c'est une autre histoire). Mieux encore, le journaliste Bernard Gobin révéla que les héritiers de Pierre André Latreille (familles Andro, Puil et Gaudin) avaient versé la somme de EUR 100 000 à la firme *Drittsekk Systems Inc.* pour que le tunnelier rennais, chargé de son terrible équipage, tel un cheval de Troie de l'industrie pharmaceutique, portât le nom du célèbre chevalier arthurien. Mais les choses ne devaient pas s'arrêter là, et le journaliste indépendant devait révéler quelques mois plus tard que l'infâme Frédéric Bourcier [...].

M.

vol. XII, p. 241-2.

[...] Pour fêter la première édition du grand festival Méconium, dédié à la création premier âge (0-12 mois), Charles-Édouard Fichet et Daniel Éveillard contactèrent la Crab Cake Corporation, à laquelle ils donnèrent carte blanche pour la nuit du 17 mars 2018. La soirée devait initialement se tenir au Liberté, à l'Étage ; mais cette

salle, qui ressemble à peu près à un entrepôt logistique des hypermarchés Carrefour, ne pouvant pas accueillir plus de 800 spectateurs approuvés, on décida finalement qu'elle se tiendrait au lieu dit du « moulin de Trublet », le long du canal Saint-Martin, dans les bâtiments abandonnées de l'ancienne manufacture Zwingelstein, qui fut l'une des plus grosses tanneries bretonnes entre 1896 et 1938 (avec 30 000 peaux de RSAs traitées par an en moyenne). Du fait de la situation géographique du lieu, on respectait les articles 023-5 et 027-2 de la Charte rennaise de l'hygiène noc-

« La décoration fut confiée aux artistes-plasticiens des Ateliers du vent, qui accrochèrent des milliers de petites crottes partout sur les plafonds et les murs, et installèrent des mannequins d'enfants, accroupis comme s'ils étaient en train de faire caca, dans les grandes cuves du rez-de-chaussée, autrefois destinées au travail des peaux, et remplies pour l'occasion d'un liquide collant et visqueux, de couleur verdâtre ou brunâtre, ou même noirâtre. »

turne relatifs aux nuisances sonores, et les quatre étages des anciens bâtiments industriels pourraient rassembler un nombre presque illimité d'étudiants en marketing culturel, de néo-situationnistes, d'élus, de hipsters bretons, d'écornifleurs et de sôulards égarés de la rue de la soif — les vigiles de la société Osiris Sécurité se chargeraient pour leur part de dégager les punks et les anarchistes. La veille, on dépêchât trois équipes de Noz'ambules pour ramasser les tessons de bouteilles, les préservatifs et les seringues usagées qui saloient les lieux, et on demanda à la société Tempo désamiantage de faire de son mieux pour dépolluer tout ça. La décoration fut confiée aux artistes-plasticiens des Ateliers du vent, qui accrochèrent des milliers de petites crottes et des silhouettes d'embryons en état de détresse fœtale partout sur les plafonds et les murs, et installèrent des mannequins d'enfants, accroupis comme s'ils étaient en train de faire caca, dans les grandes cuves du rez-de-chaussée, autrefois destinées au travail des peaux, et remplies pour l'occasion d'un liquide collant et visqueux, de couleur verdâtre ou brunâtre, ou même noirâtre. Ces installations, très

réussies, convainquirent immédiatement René Jouquand, délégué du maire à la culture, puisqu'il devait confier quelques jours plus tard au *Mensuel de Rennes* : « Ça m'a rappelé ma dernière lampée de liquide amniotique. » Le cocktail, confié aux bons soins de la prestigieuse maison LeCoq-Gadby, est resté dans toutes les mémoires — même s'il fallait jouer un peu des coudes, pour accéder au buffet. Après le discours du maire, et pendant que les Djs de la Crab Cake ouvraient le bal, les chanceux purent déguster des petits macarons au crottin, du velouté de lisier à la pistache (verrines), des pétoulettes confites, du carpaccio de crotte aux deux jasmins, du risotto de fientes de poule, de la mousseline de guano, des rillettes de fèces en coque sablée, du milk-shake de fumier et de fécalome, et de petites brochettes de bouses de bison grillées, en sirotant un verre ou deux de pissé de chômeur. Au petit jour, alors que les infrabasses résonnaient encore dans la ville, on remarqua [...].

N.

vol. XXVII, p. 761-3.

[...] À partir de 1970, les « Tours Jumelles » des Horizons dominant la ville du haut de leurs 99,50 mètres (Horizons I) et 96 mètres (Horizons II), offrant du même coup un tremplin de choix pour les candidats au suicide (en concurrence avec la Tour de l'Éperon). Nous ne nous attarderons pas ici sur les motivations des Rennais qui se sont jetés de là la tête la première, pour aller s'écraser presque cent mètres plus bas. Rappelons tout de même, pour l'anecdote, que Gilles Kerdreux, pigiste *honoris causa* à *Ouest-France*, avait voulu tenter l'aventure lui aussi, le 17 juin 2017 aux alentours de 21h30, en sautant d'un balcon du 27^e étage. Malheureusement, il rebondit sur son pauvre ami Jérôme d'Alphagraph, qui passait par là tout à fait par hasard, et qui paya de sa vie d'avoir amorti la chute du journaliste fétiche de la grande famille droite-centre. En 2029 Marine Bachelot, de la compagnie de théâtre Lumière-métropole, avait eu l'idée d'écrire un petit impromptu portant sur le destin croisé des « Tours Siamoises » et de ces losers au bout du rouleau qui avaient souhaité en finir avec l'existence juste à leurs pieds, et pourquoi pas de le monter là, sur la dalle, les comédiens déclamant leur texte à l'endroit même où les malheureux avaient taché la ville de leur sang ; mais le taux de radioactivité ayant

« Pour chasser les miasmes impurs et les rayons ionisants, les techniciens spécialisés, équipés de bombes de peinture Kobra Paint 400ml, adressent au Sauveur les messages suivants, qu'ils taguent en grand sur les façades des grands ensembles abandonnés : "Étienne Daho est un Ummite", puis "Tu n'iras plus au Dejazey" et "*Labour sul, labour nul*". »

été jugé « très inquiétant » cette année-là par les autorités sanitaires et la société Giboire Sécurité, ce projet devait rejoindre la fosse commune des fausses couches artistiques. En effet, dès le mois de février 2030, le quartier est évacué et bouclé pour cause d'insalubrité générale, et ses habitants relogés du côté de ViaSilva dans des tentes Quechua « 1 seconde », en attendant que les premières habitations HQE sortent de terre. Pour organiser le démantèlement de la zone, le maire Marc Hervé fait appel à la société Veolia Pureté, spécialisée dans la désinfection industrielle et l'intervention d'urgence en environnement toxique. Pour chasser les miasmes impurs et les rayons ionisants, les techniciens spécialisés, équipés de bombes de peinture Kobra Paint 400ml, adressent au Sauveur les messages suivants, qu'ils taguent en grand sur les façades des grands ensembles abandonnés : « Étienne Daho est un Ummite », puis « Tu n'iras plus au Dejazey » et « *Labour sul, labour nul* ». Un peu plus loin, ils écrivent encore « Mellano contre le centre », et puis « François-Charles Oberthur sa mère », « Vivre en intelliquoi ? », « Chez Zanzan : 1 - La Moule rieuse : 0 », et « Auto-école Relou ». Et plus loin encore : « Les villes fantômes sont les trous de mémoire de Dieu. » Les mains jointes au-dessus de la tête, des chapelets entre les doigts, ils récitent des prières d'exorcisation dans lesquelles reviennent les mots « Inpixal », « *Magnus Maximus* », « Papier timbré », « Agloval », « Eurekom », « *Urbs rubra* », « Rencontres Transmusicales », « Ebrachaire », « Lldemars », « ESC School of business », « Philippe Varin », « Amossys », « Maison de la Grève », « Phakt », « Court Métrange », « Nominoë », « Jean-Émile Gombert » et « Galette-saucisse ». Avant de partir, ils écrivent encore « Beppolène s'est arrêté à la Trinquette », et remettent [...].

[...] Les réserves du Frac Bretagne ne permettant pas de conserver les œuvres de la collection dans des conditions de température et d'hygrométrie satisfaisantes, elles avaient été stockées en catimini, dès juillet 2012, dans un grand hangar industriel de la société Analys (épuration chimique et bactériologique), du côté de Bruz. Philippe Hardy, directeur de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, avait salué là un « geste important », qui rapprochait encore les artistes du monde de la prophylaxie salariale. Il put ainsi profiter des 1000 m² de réserves en sous-sol pour ranger sa riche collection d'amygdales d'immigrés, qu'il conservait dans des grands

« On pouvait y croiser le même soir Bernard Gervais et Véronique Brégeon, mais également Romain Alessandrini, Gwénaële Hamon, Alain Brossard, Mgr Pierre d'Ornellas, Nathalie Kessler, Jacques Cheminade, Laetitia Sheriff, Pascal Légitimus ou Frédéric de Saint-Sernin, sous le regard bienveillant du Préfet de région. »

bocaux de méthanal ou formaldéhyde ou formol, et ses surplus de plaques d'immatriculation slovènes. Il y organisa également des parties fines qui restèrent gravées dans toutes les mémoires. On pouvait y croiser le même soir ses acolytes de toujours, Bernard Gervais et Véronique Brégeon, mais également Romain Alessandrini, Gwénaële Hamon, Jean-Louis Brossard, Mgr Pierre d'Ornellas, Nathalie Kessler, Laetitia Sheriff, Pascal Légitimus ou Frédéric de Saint-Sernin, sous le regard amusé du Préfet de région. Il faut dire que les architectes Odile Decq et Benoît Cornette avaient fait un vrai travail de sagouin. Dix ans plus tard, lors du séisme de magnitude 5,2 qui devait secouer toute l'Ille-et-Vilaine, une moitié du bâtiment s'effondra sur elle-même, emportant avec elle les contreforts qui soutenaient les réserves, et fauchant les pauvres Philippe Hardy et Bernard Gervais en pleine partie de pétanque. Odile Decq s'était justifiée en invoquant ses touffes de cheveux gras, qui lui tombaient lamentablement sur les yeux et lui avaient valu le surnom de « Friteuse », de la part

de ses camarades de collègue. Pour honorer la mémoire des deux disparus, la Maison de la poésie organisa une soirée-lectures devant les colonnes grises d'Amélie de Nemours, qui ressemblaient justement pas mal à un grand cornet de frites en fibrociment, et dont Didier Le Bougeant avait pourtant voulu faire cadeau aux Rennais pour la modique somme de 645 000 gallécos. Les adjoints à la culture se félicitèrent que les œuvres aient été conservées bien à l'abri, dans cette retraite cachée au milieu des vaches et des champs de betteraves. Mais quelle ne fut pas leur stupéfaction, quand ils décidèrent d'aller remercier le propriétaire de [...].

P.

[...] Au commencement du siècle précédent, l'égout de Rennes était encore un lieu mystérieux. La boue ne peut jamais être bien famée ; mais ici le mauvais renom allait jusqu'à l'effroi. Rennes savait confusément qu'elle avait sous elle une cave terrible. On en parlait comme de cette monstrueuse souille de Thèbes où fourmillaient des ténias armés de quinze mètres de long et qui eût pu servir de baignoire à Béhémoth. Les grosses bottes des égoutiers ne s'aventuraient jamais au delà de certains points connus. On était encore très voisin du temps où les élus de la ville et les éboueurs de Veolia Environnement se déchargeaient tout simplement dans la Vilaine. Quant au curage, on confiait cette fonction aux averses, qui encombraient plus qu'elles ne balayaient. Rome laissait encore quelque poésie à son cloaque et l'appelait Gémonies ; Rennes insultait le sien et l'appelait la Sentine des Socialistes. La science et la superstition étaient d'accord pour l'horreur. La Sentine des Socialistes ne répugnait pas moins à l'hygiène qu'à la légende. La Vierge de Bonne-Nouvelle

« L'imagination populaire assaisonnait le sombre évier rennais d'on ne sait quel hideux mélange d'infini. L'égout était sans fond. L'égout, c'était le barathrum. L'idée d'explorer ces régions lépreuses ne venait pas même à la police. »

était apparue sous la voussure fétide de l'égout Saint-Anne ; des cadavres de chômeurs en lutte avaient été jetés dans l'égout du quartier Colombier ; François Thierry de Boisorcant avait attribué l'épidémie de peste de 1605 au grand hiatus de l'égout des Portes mordelaises qui resta béant jusqu'en 1833 rue de la Monnaie, presque en face de la cathédrale Saint-Pierre. La bouche d'égout de la rue Leperdit était célèbre par les bacilles de Koch et les fonds de bouteille de Telenn Du qui en sortaient ; avec sa grille de fer à pointes qui simulait une rangée de dents, elle était dans cette rue fatale comme une gueule de dragon soufflant l'enfer sur les hommes. L'imagination populaire assaisonnait le sombre évier rennais d'on ne sait quel hideux mélange d'infini. L'égout était sans fond. L'égout, c'était le barathrum. L'idée d'explorer ces régions lépreuses ne venait pas même aux cataphiles et autres explorateurs urbains, qui pourtant s'ennuyaient ferme dans la capitale bretonne. Tenter cet inconnu, jeter la sonde dans cette ombre, aller à la découverte dans cet abîme — qui

« [...] dans l'arrière-salle du Bistrot de la Cité, où les clients pouvaient participer gratuitement à un concours de palet et de fist-fucking organisé par les militants du Front de Gauche et les rigolos du Collectif Mardi Gras Jour [...] »

l'eût [...] jusqu'à ce que la totalité des eaux-vannes de l'Université de Rennes 2, artificiellement déviées dans le collecteur du bâtiment Érève, submergent la cafétéria du rez-de-chaussée, et renversent la statue en mucus pulmo-nasal de Marc Gontard, réalisée en 2011 par des enfants du quartier de [...] dans la parking souterrain du Centre commercial Colombia ; mais les choses avaient mal tourné. Le chef de la BAC de Rennes, qui approchait de l'âge de la retraite, avait sorti son nébuliseur de Ventoline, histoire de se donner un petit coup de fouet, mais éprouvé par les événements, il se trompa de spray et c'est une grande dose d'Aérosol Police Nationale CS gaz lourd 500 ml qu'il s'injecta dans le fond de la gorge, ce qui lui [...] dans l'arrière-salle du Bistrot de la Cité, où les clients pouvaient participer gratuitement à un concours de palet et de *fist-fucking* organisé par les militants du Front de Gauche et les rigolos du Collectif Mardi Gras Jour [...] *pour faire un Rennais*. Prenez

un rockeur syphilitique en phase terminale, un élu de Parti Socialiste atteint du syndrome de Gilles de la Tourette, un hipster incontinent et une mère de famille catholique ménopausée du boulevard de Sévigné. Mettez ces différentes masses dans un mortier, pilez et battez fortement jusqu'à ce que la pâte soit bien fondue, et ne présente plus aucune nuance hétérogène. Versez dans un moule, et mettez au four matrice doux. Retirez, et vous aurez ainsi un [...] nuit du 4 au 5 février 1994. À 0h34, les premiers pompiers qui arrivent sur place aperçoivent la silhouette d'un individu perché sur la toiture du Palais, une fusée de détresse à la main. Ils croient reconnaître le chanteur du groupe Percubaba, mais il pourrait s'agir également de Loïck Le Brun, de Jacqueline Lagrée, ou même de la patronne du bar le Madison Avenue, qui ressemblait à une vieille sorcière. Par excès de prudence, ils prennent la [...] 2018 du festival des Transmusicales, la Heineken Green Room était devenue la Heineken Poop Room, du fait d'un changement radical dans l'identité visuelle

« [...] discours pompeux prononcé par Nathalie Appéré devant l'entrée de la galerie 40m³. Au même moment Frédéric Bourcier sortait un TASER M-26 de son sac à dos Eastpack et tirait à bout portant sur Sophie Kaplan, la nouvelle directrice de la Criée, qui [...] »

de la célèbre marque de bière. Les étoiles rouges avait été remplacées par des svastikas sinistroyres marrons, et les bouteilles gonflables géantes par des étrons en plastique fluorescent qui dissimulaient des distributeurs de [...] habitant du quartier avait trouvé une paillette d'or sous l'un des barbecues du parc des Gayeulles. Immédiatement, les entreprises de BTP de la région s'étaient pointées là avec leurs pelleteuses et leurs bouteurs, et elles avaient retourné frénétiquement la terre, creusant des trous immenses sur ces grandes pelouses où les lapins et les joggeurs [...] désamiantage de l'ancien centre pénitentiaire de Vezin-le-Coquet avait été plus coûteux que prévu. En effet, l'architecte Bernard Guillen et le groupe Bouygues avaient opté pour des matériaux bon [...] discours pompeux prononcé par Nathalie Appéré devant l'entrée de la galerie 40m³. Au même moment, Frédéric Bourcier sortait un TASER M-26 de son sac à dos Eastpack et tirait à bout portant sur Sophie Kaplan,

la nouvelle directrice de la Criée, qui s'écroula immédiatement [...] vrai travail d'orfèvre. Les deux voiles de béton de plus de 100 mètres de long sur lesquelles reposait la structure de l'ancien multiplexe Gaumont avaient été plastiquées sur toute leur longueur, et c'est à 00h00 précises qu'un huissier de l'étude Hubert Graive Brizard donna l'ordre de faire [...] se souvient de la lettre de remontrances qu'il écrivit aux moines bretons *Catibernus* et *Louocatus*, on oublie que Saint-Melaine avait un petit faible pour la boisson, et qu'il lui arrivait de partir en virée avec les évêques de Tours et d'Angers, et autant dire qu'ils avaient le temps de vider quelques barriques de fine et de vin de chaudière, d'ici que le soleil [...] référendum populaire à l'issue duquel les Rennais décidèrent de raser l'hôtel d'agglomération de Rennes Métropole, et d'installer à la même place une grande zone de friche, où les commerçants de la rue d'Estrée et les flics pourraient s'adonner plus tranquillement à leurs [...] écrasés par la chute du chapiteau du festival Le Grand Soufflet, place du Parlement, pendant

« [...] écrasés par la chute du chapiteau du festival Le Grand Soufflet, place du Parlement, pendant les émeutes qui suivirent [...] un score de 37,8 % aux régionales et de 41,9 % aux cantonales, ce qui plaçait le parti de Jacques Cheminade en tête des organisations les plus [...] »

les émeutes qui suivirent [...] un score de 37,8 % aux régionales et de 41,9 % aux cantonales, ce qui plaçait le parti de Jacques Cheminade en tête des organisations les plus sollicitées par les habitants [...] tracé de la ligne E du métro avait été voté à l'unanimité par le Conseil Municipal d'EuroRennes Métropole. Les stations Edmond Hervé et Gérard de Mellon devaient être situées respectivement au niveau du Centre Commercial Grand Quartier et de l'Espace Culturel Fuca de [...] ingurgité trop de Téflon. Le lendemain elle fut prise de diarrhées et de vomissements, des exanthèmes apparaissant partout sur ses membres et son visage. Christian Michelet, professeur au service des maladies infectieuses et tropicales du CHU Pontchaillou, lui diagnostiqua une fièvre hémorragique Ébola quelques heures plus tard. Le plan Orsec-Filovirus Rennes fut immédiatement déclenché par la Préfecture d'Ille-et-Vilaine, et un couvre-feu décrété pour une durée indéterminée sur toute la

métropole. Dans la soirée, Anne-Francoise Garreta souffrit encore d'hématémèses et de melæna, un sang noir, pâteux et nauséabond, mélangé à des selles, s'écoulant en continu de sa [...] évacuation des habitants du quartier après l'incendie de l'usine d'incinération de Rennes-Villejean, les rejets de dioxyde de soufre, d'oxydes d'azote et d'acide chlorhydrique ayant été jugés non conformes à la [...] d'une dédicace à la librairie Le Failler, Pierre Musso avait dit : « Le socialisme est une vraie colostomie politique. » Dominique Fredj lui avait répondu du tac au tac : « Vous n'êtes pas scié ! », récoltant les applaudissement d'une partie de [...] été retrouvées dans les toilettes pour hommes du cinéma L'Arvor, derrière une affiche de la secte Aum Shin-rikyo qui réclamait la fin du RSA pour tous ces fainéants qui [...] Zola est passé au peigne fin par les artificiers, à la recherche d'autres engins explosifs. Trente bombes artisanales avaient été découvertes la vieille dans les sous-sols du lycée. Pendant que les forces de l'ordre procédaient à l'identification des victimes, Kader Sadoun dé-

« [...] *programme du ciné-TNB* [...] *le slip du jeune garçon* [...] *dans les jardins familiaux des Prairies Saint-Martin* [...] *pourriture d'hôpital* [...] *promenade des Bonnets Rouges* [...] *acide carbonique* [...] *CCAS (Antenne Centre-Kléber)* [...] *bibliothèque Lucien Rose* [...] »

clarait à la presse et aux membres de l'association Manif pour [...] comme un portail qui reliait les Portes mordelaises à la Porte des Immondices, qui se trouve au sud-est du quartier juif de Jérusalem. Dans le *Livre de Néhémie* justement, il est [...] tonnes de blocs cuvette eau bleue Canard WC dans la Vilaine, qui commençait vraiment à sentir la [...] virus rabifique [...] de l'association Clair Obscur [...] l'empire du poison [...] ses cuisses moites [...] derrière le Centre Alma [...] fermentation [...] démangeaisons vaginales [...] dernière exposition de l'Espace des [...] station Villejean-Université [...] dragué les eaux du canal, dans le cours [...] fournaise ardente [...] écharde de la chair [...] programme du ciné-TNB [...] le slip du jeune garçon, glissé [...] dans les jardins familiaux des Prairies Saint-Martin [...] Général d'Ille-et-Vilaine, avant que les bisons [...] pourriture d'hôpital [...] sourire édenté, la patronne de la boulangerie Coupel [...] le long de la promenade des Bonnets

Rouges [...] typhus [...] acide carbonique [...] des montagnes d'étourneaux morts en pleine [...] éviter la fermeture du CCAS (Antenne Centre-Kléber) pour raisons médicales et [...] les usagers de la bibliothèque Lucien Rose, contaminés par les pets des [...] Et se détachant [...] lui empoigne l'amas sexuel [...] derrière le local du MCPL, où les dealers de la Poste [...] coronavirus [...] le venin des [...] lui sortait d'entre les fesses [...] pas tout à fait mort, mais pas non plus spécialement [...] cerveaux des habitués du Synthi n'étaient pas de la [...] Le musée de Bretagne avait ouvert ses portes de bonne heure, pour accueillir ces nuées de touristes qui se gratiaient les [...] bonbonnes de gaz moutarde [...] heure de la journée. [...] Depuis le Moyen-âge, c'était carrément le [...] directeur de l'empire de Satan [...] humeurs corrompues [...] le dépôt de foutre [...] dans le chiotte adjacent [...] débouchent rue Legraverend, qu'ils remontent jusqu'à la rue de Saint-Malo, avant de bifurquer à droite, en direction du parc des Tanneurs, où les prêtres coprophiles [...] dégueulis

« [...] écrasés par la chute du chapiteau du festival Le Grand Soufflet, place du Parlement, pendant les émeutes qui suivirent [...] un score de 37,8 % aux régionales et de 41,9 % aux cantonales, ce qui plaçait le parti de Jacques Cheminade en tête des organisations les plus [...] »

plein les genoux [...] son gland, cul touché [...] comptait plus les limousines, devant le Centre Culturel Le Triangle [...] Rennes à moi, c'est [...] service de cancérologie du CHU Pontchaillou [...] les haillons qui recouvrent [...] adjoint au maire se rendait à la Courrouze, lorsqu'une bande de Chrétiens lui lança une [...] agent morbifique [...] ruclon [...] spectacle des Tombées de la nuit avec [...] les chairs chiffonnées du membre [...] dancefloor de l'Espace carbonisé. Les cadavres des habitués avaient été posés délicatement derrière le bar, pour ne [...] le singe plaque son ventre [...] bus 5 direction Lycée Bréquigny [...] bonne dose de déjections [...] encyclopédie-poubelle de la ville de [...] le ponton de la péniche-spectacle [...] de Jeanne-Emmanuelle Hutin, qui n'avait pas vu un [...] un virus dégueulasse, qui lui avait fait gonfler la tête [...] lui racler les couilles avec son manche de [...] un partenariat avec l'Univesité foraine et les [...] que la nièce d'Edmond Hervé [...]

Depuis 1807, Cloaca Éditions est leader sur le marché de la conception, de la réalisation, de la publication et de la diffusion des Encyclopédies-poubelles ©. Notre groupe est présent dans 89 pays à travers un réseau de 237 agences et 65 filiales employant plus de 2000 professionnels, opérant dans une large gamme de disciplines, et garantissant à nos clients un service rapide et facile d'accès dans le monde entier. Disposant de sites de production en Suisse, en Allemagne, au Burundi et en République tchèque, nous figurons parmi les dix premières maisons d'édition de notre catégorie.

Également à notre catalogue : *L'Encyclopédie-poubelle d'Agbogbloshe* (17 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Vezin-le-Coquet* (12 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Dzerjinsk* (23 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de La Oroya* (8 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Gaborone* (11 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Saint-Jacques-de-la-Lande* (24 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Maputo* (29 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Tchernobyl* (33 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Chantepie* (45 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Bagdad* (17 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Peshawar* (7 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Moscou* (13 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Noyal-sur-Vilaine* (3 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Brunei* (2 vol.), *L'Encyclopédie-poubelle de Linfen* (24 vol.).

À paraître : *L'Encyclopédie-poubelle de Cesson-Sévigné* (8 vol.).

